

Bovins du Québec, Mai 2007

Du lait à haute teneur en protéines : est-ce bon pour le veau de grain?

***Jean-Sébastien Laflamme**

Depuis quelques années, l'utilisation des hormones de croissance est interdite dans l'élevage des veaux lourds (veaux de grain et veaux de lait). Afin de pallier à la perte de performances reliées aux implants, la Fédération a mandaté Dr. Leroy Phillip, de l'Université McGill, pour évaluer de nouvelles approches alimentaires chez les veaux de grain.

Du lait «boosté» en protéine

Une des stratégies qui a été évaluée est d'alimenter le veau de grain en phase pouponnière avec du lait de remplacement dont la teneur en protéines est plus élevée. En effet, des travaux réalisés en 2004 par M. Van Amburgh de l'Université de Cornell indiquaient qu'un lait de remplacement contenant 28 % de protéines plutôt qu'un lait conventionnel à 20 % pourrait améliorer les performances de croissance chez les taureaux laitières. On voulait donc vérifier si des effets bénéfiques pouvaient être observés chez les veaux de grain.

L'expérience a été menée sur deux sites. La phase pouponnière s'est déroulée dans une ferme commerciale du Centre-du-Québec tandis que la phase de finition a eu lieu à la ferme MacDonald de l'Université McGill. Deux groupes de 32 veaux ont été comparés durant la phase pouponnière. Le premier groupe était nourri avec du lait conventionnel (20 % de protéines et 16 % de gras). Le second groupe a reçu du lait à haute teneur en protéines (28 % de protéine et 16 % de gras). Durant la phase finition, les veaux des deux groupes ont reçu la même alimentation.

Une performance qui ne dure pas

Le groupe ayant reçu du lait à haute teneur en protéines (28 %) a obtenu un meilleur gain moyen quotidien ainsi qu'un gain de poids total supérieur durant la phase pouponnière. Toutefois, la conversion alimentaire est la même pour les deux types de lait. Cela veut dire que les gains de performance du groupe nourri avec du lait à haute teneur en protéines sont causés par une augmentation de la consommation du lait et non par une plus grande efficacité d'absorption des nutriments.

Il n'y a aucun effet résiduel durant la phase de finition. Le gain réalisé durant la phase pouponnière grâce au lait à haute teneur en protéines ne se transfert pas durant la phase d'engraissement. Également, à l'abattoir, aucune différence de qualité des carcasses n'a été observée entre les groupes.

L'utilisation du lait à 28 % n'est donc pas plus avantageuse que du lait à 20 %. D'une part, la conversion alimentaire est la même durant la phase pouponnière et, d'autre part, aucun effet résiduel n'est observé durant la phase d'engraissement.

*agronome, agent de développement et de recherche, FPBQ

Ce projet de recherche a été réalisé grâce à une aide financière accordée par le Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec (CDAQ).